

Diane T. Tremblay

Rémi Turgeon

Number 68, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turgeon, R. (2004). Diane T. Tremblay. *Espace Sculpture*, (68), 39–39.

Diane T. Tremblay

RÉMI TURGEON

Qui n'a pas déjà été contraint à reconsidérer sa façon de voir ? À remettre en question sa façon d'aborder le monde et les autres ? Le regard qu'on pose sur soi-même, sur autrui et, de façon extensive, sur tout ce qui nous entoure, est à ce point truffé d'habitudes et d'automatismes qu'il est souvent difficile d'en désamorcer les subtils et puissants mécanismes. Au fil du temps, insidieusement, ce regard devient presque autonome vis-à-vis de notre propre volonté et se conforme, plus ou moins inconsciemment, à une vision collective et passive qui ne correspond pas nécessairement aux valeurs auxquelles on souhaiterait adhérer. Mais armé de persévérance et d'un peu d'obstination, quelqu'un pour qui la motivation et l'urgence sont à l'égal d'un authentique désir de changement peut arriver à rediriger son regard.

Réapprendre à voir est une chose, réapprendre à ressentir en est une toute autre. Reconsidérer notre rapport avec la matière, avec les moindres éléments qui façon-

nent notre monde, c'est inmanquablement prendre conscience de certains travers de notre nature. C'est réaliser à quel point nous exerçons une forme de domination envers ce que nous côtoyons et utilisons quotidiennement. Par l'entremise d'un rapport de force excluant l'écoute et l'interaction, les visées utilitaires (et plus souvent qu'autrement à court terme) que nous imposons et semons autour de nous défigurent à un point tel notre environnement que nous peinons à nous en remémorer ses plus beaux traits. Il est vrai que le rythme de nos vies décourage la naissance même de désirs dits « réparateurs ». Remettre en question notre relation avec les choses et la matière est en quelque sorte remettre en question et en cause le mode même de nos vies, chose que peu parmi nous peuvent prétendre être en mesure de faire et prêts à faire, vu la somme de courage et d'humilité nécessaires qu'une telle résolution implique. Heureusement, certains d'entre nous osent, y travaillent, font en sorte que jamais l'oubli ne puisse succéder à l'indifférence.

Diane Tremblay recycle, reformule, met du sens là où nous ne pressentons que creuse placidité. Au lieu d'utiliser et d'assujettir impunément la matière pour la mettre « au service » de son art sans tenir compte de son caractère propre déjà chargé de signification, elle la met au premier plan, la souligne. Le recyclage, outre le fait d'endosser une préoccupation écologique évidente et nécessaire, se double ici d'une seconde dimension tout aussi importante qui tend à préserver une autre chose menacée d'extinction imminente : la mémoire. « Transformer plutôt que jeter protège l'identité, la personne humaine et la culture. » La culture de consommation dans laquelle nous vivons ne menace pas simplement l'équilibre de notre environnement mais, plus directement, l'équilibre déjà fragilisé de notre patrimoine culturel et social. Questionner ce avec quoi nous façonnons notre empire précaire, puisque construit selon un raisonnement *fast-food*, c'est un premier pas pour renforcer les assises meurtries de notre identité et de l'héritage que nous lui réservons.

Sans en altérer la nature,



l'artiste fait subir un certain nombre de transformations à cette matière, non pas dans une optique de travestissement, mais dans le but d'amplifier l'imperceptible afin de nous dévoiler quelques-unes de ses splendeurs méconnues. Elle détourne les objets de leur sens premier afin que nous puissions nous rendre compte de tout le potentiel qu'ils renferment. Elle vient ainsi nouer une nouvelle relation avec des objets aussi anodins que le papier journal ou un grossier torchon jusque-là destinés aux ordures. Ces objets lui ont appartenu, font partie de son histoire personnelle et viennent ainsi perpétuer leur mémoire en se faisant œuvre d'art. En les exposant, elle les partage avec nous, nous en offre des monceaux et parcelles qui viendront nourrir notre propre histoire.

La noblesse du matériau n'est pas ici jugée par rapport à ses antécédents historiques ou sa valeur marchande, mais créée et révélée par le regard de l'artiste (et éventuellement par le nôtre), de même que par ses différentes interventions, dont principalement le tissage. L'adoption de cette technique, apparemment simple, rappelle celle que nos ancêtres utilisaient dans la confection, entre autres, de tapis et de courtpointes, et vient rétablir une part de notre culture souvent dévalorisée et fortement connotée en raison de son caractère artisanal et folklorique. Cependant, cette fois,

c'est notre imaginaire qui est sollicité. L'artiste réinjecte de la poésie à travers des objets et matières usées que l'abrutissement de l'habitude a fini par banaliser.

À l'aide d'œuvres colorées et expressives, Diane T. Tremblay vient mettre relief et vie à une imagerie plutôt désincarnée que la haute technologie a placée au premier plan. Par le biais d'un mariage inattendu entre installation et peinture, elle nous offre une expérience tactile et sensuelle du monde qui nous réconcilie définitivement avec lui. Afin de mettre en valeur l'imperceptible, elle donne corps à son questionnement en le déployant dans un espace qu'elle marque et délimite de façon inusitée, de telle sorte que ses paramètres et ce qu'ils contiennent puissent éclater et évoluer à leur tour¹. ←

NOTE

1. Détentriche d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, Diane T. Tremblay est peintre de formation et explore depuis plusieurs années la matière textile. Elle a exposé à maintes reprises tant en solo qu'en groupe, notamment au Musée Beaulne, au Centre d'art Belgo et à La Centrale de Montréal. Elle est également enseignante en arts plastiques au cégep André-Laurendeau à Montréal et fut co-directrice de la galerie Dare-dare de 1985 à 1990.

DIANE T. TREMBLAY,
Culture, 2003. Tissus,
peinture acrylique.
Photo : D. T. Tremblay.

DIANE T. TREMBLAY,
Paysage, 2003.
Tissus, bois, fil de fer.
Photo : D. T. Tremblay.

